Kölliker

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Kölliker

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg Bavière
19. Févr. 1866.

Monsieur!

Ayant appris, que vous avez la place de Mr. Valenciennes je viens vous demander une complaisance. Je désirerais avoir un petit fragment de la Coelogorgia palmosa de Zanzibar, qui doit être au Musée du jardin, pour comparer ce polype à quelques Gorgonides de la mer pacifique, que je décrirai sous peu.

En vous remerciant d'avance et en vous priant de disposer de moi, si l'occasion se présente, je suis Monsieur avec la plus haute considération

Vôtre tout dévoué

Albert Koelliker

P. S. Un envoy d'un fragment, comme je le désire, pourra s'effectuer dans une enveloppe de lettre.

Kölliker

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 29 Xbre.
1866.

Très honoré confrère!

J'espère que vous avez reçu les timbres de postes que je vous ai envoyé en automne.

Je viens vous prier de me faire parvenir:

1) un exemplaire ou un fragment de Briareum gorgonideum. Bl. (Gorg. briareus Ellis Sol. pl. 14 fig 1. 2)

2) un Exemplaire de votre Gerardia

Je viens de recevoir un polype de Manila par Mr. le Dr. Semper, qui est très voisin de votre Gerardia et très curieux par rapport à la forme de la tige, qu'il encroute. Je voudrais le nommer Lacazia, mais je ne sais s'il existe déjà un genre, qui porte

vôtre nom. D'après moi vôtre Gerardia appartient
aux Zoanthines, chez lesquels, comme vous le verrez
dans mes Icones, j'ai trouvé des vaisseaux comme
chez les Alcyonium. J'ai aussi décrit des vaisseaux
chez un Antipathes, qui m'est parvenu sous le nom
subpinnata, mais je crois, que ce n'est que vôtre Gerardia.

Si je puis vous être bon à quelquechose, ayez la
bonté de disposer de moi. En attendant je
suis très honoré confrère

Vôtre tout dévoué

A. Koelliker

Kölliker

ACADEMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 30 Janvier 67.

Très honoré confrère!

En vous remerciant de vôtre prompte réponse je me permets de vous donner les éclaircissements suivants.

Quant au _Briareum gorgonideum_ le plus petit fragment ou même de la raclure de la surface suffira pour démontrer les spicules, qui sont les parties essentielles pour moi.

Je possède moi même les Annales des sciences et ce n'est donc pas un exemplaire de vos mémoires, que je me suis permis de vous demander, mais un échantillon du polype. Un fragment en esprit de vin pourrait être envoyé par la poste. Quant à un exemplaire sec je crois que le libraire allemand dans la Rue de Lille, Mr. Klincksieck, aurait bien

l'amabilité de s'en charger et de me le faire parvenir

par mon éditeur Mr. Engelmann à Leipzig.

ARCHIVE

En vous remerciant d'avance je vous prie de disposer de moi, si je pouvais vous être utile dans la moindre chose. En attendant je suis très honoré

Monsieur et confrère

Vôtre tout dévoué

A. Koelliker

Kolliker

ACADEMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg 7 avril 67.

Très honoré confrère!

En réponse à votre lettre du 2. je dois vous dire, que je n'ai rien reçu jusqu'à présent de la part de Mr. Klincksieck. Je suppose que vu l'exposition les lignes sont plus ou moins en retard. Si je savais, à qui et par quelle voie Mr. K. a expédié votre envoi, je pourrais peutêtre faire des démarches ici, en tous cas je vous écrirai aussitôt après son arrivée seulement je dois vous dire, que je pars la semaine prochaine pour 3 semaines.

En vous remerciant d'avoir bien voulu pensé à moi je vous prie d'accepter mes respects sincères

Votre tout dévoué

A. Koelliker

NB Je viens de voir, qu'il existe un genre Lacazia, mais je ne me rappelle pas dans ce moment de qui.

Kölliker

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Paris le 19 mars 1868.

Très honoré confrère!

Vous avez mis avec la plus grande libéralité toute la collection des Alcyonaires du Musée du Jardin des plantes à ma disposition et je vous en fais mes remerciements sincères. Mais il est un certain nombre de choses, qui méritent une inspection tout à fait spéciale et qui pour ~~être~~ pouvoir être déterminées, doivent être comparées avec d'autres espèces, ce que je ne puis faire ici. Je viens donc vous demander, s'il serait possible de prendre un nombre d'exemplaires avec moi à Wurzbourg, pour les étudier là avec loisir.

Il serait bien entendu, que je retournerais tous ces exemplaires en bon états au Musée, et que je m'ab

stiendrai de toute discution, exceptés les cas pour lesquels vous voudriez bien me donner vôtre autorisation spéciale. –

Agréés très honoré confrère avec la réitération de mes remerciements bien sincers l'assurance de la haute considération, avec laquelle je suis

Vôtre tout dévoué

Albert Kölliker

Kolliker

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 22 mai
1868.

Cher Mr. Lacaze!

Depuis bien longtems j'ai l'intention de vous écrire, mais j'espérais toujours pouvoir vous annoncer que j'ai trouvé l'ouvrage d'Esper, que vous désirez avoir & de cette manière j'attends de jour en jour. La chose est plus difficile, que je ne croyais, mais je ne désespère pas et j'ai donné ordre à un des premiers antiquaires à Leipzig pour me procurer ce livre, que je me permettrai alors de vous offrir en échange des dessins, que vous avez eu la grande amabilité d'entreprendre pour moi. Je n'ai non plus oublié la Zeitschrift Vol I–VII, qui vous manquent et je croyais déjà tenir les 6 premiers volumes, qui étaient annoncés pour 21. thalers, mais ils furent malheureusement vendus avant que ma lettre ne fut arrivée. Mais j'ai donné ordre à Engelmann.

J'ai reçu avec beaucoup de plaisir votre photographie et je désire grandement, que mon ami Lacaze reste toujours couleur de rose pour moi! De cette manière il y aurait à espérer, que certains polypes des côtes d'Algérie renfermés dans les bocaux de ce savant et séjournant dans ce moment au midi de la France, trouveront tôt ou tard le chemin de l'Allemagne. Mais il y a autre chose, qui serait encore plus désirable, savoir, que cet aimable collègue lui même trouve ~~[illegible]~~ le chemin, qui conduit dans ce pays dangereux. Pensez y et avisez moi à temps, si jamais la fantaisie vous prenait de quitter votre belle patrie. —

Il faut se dire adieu et je finis en vous priant de me dire de temps en temps ce que vous faites et ~~[illegible]~~ de disposer de moi, pour quoique ce soit. Adieu mon cher ami et n'oubliez pas

Votre tout dévoué et bien reconnaissant

Albert Koelliker

ARCHIVES

J'ose donc vous dire, que je ne vous ai pas oublié quand même je n'ai donné aucun signe de vie depuis longtemps et je puis ajouter, que je n'oublierai jamais le bon accueil, que vous m'avez fait au Jardin et la grande libéralité, avec laquelle vous avez mis toute la collection à ma disposition. Mais vous n'aimez pas les bonnes paroles, quand même elles sont vraies et je supprime tout ce que je pourrais encore vous dire.

Quant aux dessins, il n'y a rien qui presse, car j'ai commencé mon travail avec les Pennatulides. De là j'irais aux Alcyonaires et je finirais avec les Gorgonides. Depuis que je suis de retour je ne fais, à part mes lessons (7 d'Anatomie, 3 d'Embryologie et 2 de Physiologie générale) rien d'autre qu'étudier et décrire des Pennatulides, dont le nombre est beaucoup plus grand que je ne croyais. A Leyde j'ai eu la bonne fortune de trouver les originaux, qui ont servi aux descriptions de Herklots et de Bleeker, de manière que je ~~conn~~ connais au moins ce que mes prédécesseurs ont écrit. A Amsterdam aussi j'ai eu un bon nombre de Pennatulides et puis la collection de Kopenhague, que Steenstrup m'a envoyé, contenait de fort belles choses. Pour le moment je suis dans la Systématique qui est fort ennuyeuse, mais je pense aussi faire quelques excursions dans l'Histologie et l'Anatomie pour me divertir. Et puis la classification n'est aussi pas sans intérêt, si l'on s'efforce de trouver les liens, qui unissent les espèces et les genres.

Vous vous rappellez sans doute, que je suis parti de Paris avec 20 Axolotl, que je dois à l'amabilité de M. Duméril. Eh bien, tous ces animaux sont arrivés sains et saufs ici et aujourd'hui j'ai eu le plaisir d'assister à l'éclosion des deux premières larves!! qui seront bientot suivies par d'autres. Quant aux transformations je n'ai encore rien d'obtenu et j'en suis encore aux espérances. Malheureusement le travail de M. Duméril <u>en quarto</u> dans les Archives du Muséum ne se trouve pas ici et je me vois dans l'impossibilité de m'orienter sur ce que ce savant a observé par rapport à l'Embryologie. Est ce que vous ne pourriez pas trouver pour moi ce travail, quand même il faudrait acheter tout un Volume des Archives? Je vous serais très reconnaissant si vous pourriez m'aider de ce côté là.

Kolliker

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Rohrbrunn dans la forêt de Spessart
6. Août 68.

Cher ami!

Je vous écris d'un coin inconnu de la terre non seulement en France, mais aussi en Allemagne, où j'ai l'intention de passer une semaine pour m'occuper de la chasse au sanglier et au cerf. Je suis parti hier après dîner, mais le matin même j'avais reçu votre lettre et votre envoi de dessins. Je ne sais vraiment pas comment vous remercier de votre grande amabilité et je sens que mes paroles sont trop faibles, pour vous dire, combien je suis touché de cette preuve d'amitié de votre part, surtout puisque je sais, que Mr. Henri de Lacaze-Duthiers n'est pas de ceux, qui donnent leur affection au premier venu!

Je trouve les dessins parfaits et de nouvelles preuves du grand talent, que vous possédez. Aussi ne manquerais je

pas de les publier sous votre nom, si vous le permettez.

Malheureusement je ne pourrais le faire cette année, car ce travail, que j'ai entrepris est plus long et fatiguant, que je ne le croyais. Quoique j'aie été assez assidu cet été, je n'ai rien revu que les Pénatulides, dont le nombre se trouve beaucoup plus grand, que je ne le croyais. Toutes vos Pénatulides sont determinées et je me suis permis de vous dédier la plus belle. La publication de cette partie aura lieu cet hiver et alors je vous retournerai cette partie, qui contient beaucoup de belles choses.

J'ai reçu il y a quelques jours une lettre de Mr. Myèvre et je lui ai envoyé pour vous de ma part 10 onces du bleu de Prusse soluble, que je vous prie d'accepter comme faible signe de reconnaissance. Malheureusement je ne puis pas vous procurer moi même la machine de Hering, mais j'ai donné les renseignements nécessaires à Mr. Myèvre.

Quant aux opuscules de Mr. Duméril sur l'Axolotl je suppose que c'est à vous que je les dois et je ne sais plus comment vous témoigner ma reconnaissance.

Je prends un grand intérêt aux Axolotl et je vous prie bien de me tenir au courant de ce qui se passe au Jardin. J'aimerais surtout savoir, si les Amblystomes ont pondu des oeufs et ce qu'il en est advenu. Mes 20 Axolotl, que j'ai emporté de Paris sont en bonne santé et j'ai élevé des jeunes malheureusement pour le moment seulement au nombre de 5, puisque je ne savais au commencement comment nourrir les larves. Maintenant j'ai découvert le secret, c'est à dire je sais qu'ils sont carnivores depuis leur plus jeune age et je les nourris avec des cypris, daphnia, cyclops etc et plus tard avec de la viande.

Adieu cher Mr. Lacaze, gardez moi votre amitié, écrivez moi souvent et croyez moi toujours votre tout dévoué et très reconnaissant ami

Albert Koelliker

ARCHIVES

Kölliker

ACADEMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Au moment de fermer ma lettre je reçois votre note du 21. Croyez moi, que j'aurais répondu plutot si je n'avais pas été obligé de faire faire les dessins ci inclus. D'après ce que vous me dites dans vôtre dernière lettre je renonce aux exemplaires tirés à part excepté un seul et je vous laisse disposition entière par rapport aux dessins. Je n'ai aucun doute, qu'avec des contours seuls on serait capable de faire comprendre les choses essentielles.

Je ne puis comprendre, comment vôtre journal peut coûter un prix tellement enorme. Combien d'exemplaires vendez vous? Je puis vous dire, que chez nous 300 à 400 ex. payent un journal comme le nôtre et vous devez bien en vendre autant.

Tout à vous

A. K.

Kölliker

ACADEMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 4. mai 1869.

Mon cher Collègue et ami!

Votre lettre du 25 mars est arrivée pendant mon absence de Wurzbourg, voilà la raison pourquoi je ne reponds pas plutot. J'ai été dans le nord de l'Allemagne, spécialement à Hambourg et Berlin, où j'ai ramassé un très grand nombre d'objets très intéressant et spécialement des polypes, qui comme vous le savez m'intéressent le plus dans ce moment.

J'ai appris avec beaucoup de peine, que vous avez quitté le Muséum et, je vous l'avoue, je ne puis concevoir, ce qui a pu vous conduire à une pareille

décision. Soyez la bonté de me donner quelques
détails, car tout ce qui vous regarde, m'intéresse.
Dites moi aussi ce que c'est la Sorbonne, car
je n'en sais pas trop. N'est ce pas la faculté de
médecine ou est-ce une espèce d'Université?

En fait de collection tout ce que je possède est à votre
disposition. Veuillez seulement me donner quelques
indices. Des Helminthes j'en ai un bon nombre et
beaucoup de doubles. Nommez moi ce qui vous serait
agréable. En fait de Siphonophores Porpita, Velella
et de jeunes Physalia sont à votre disposition. Puis j'ai
beaucoup de Cephalopodes et Mollusques nudibranches,
des Salpa, Pyrosoma, Ascidia, Firola, Hyalea.
En fait de Coralliaires il y a des Renilla, des Gorgones
sèches, des Xenia, quelques Alcyonium, en un mot il
y a joliment de doubles dans notre collection, veuillez
vous seulement dire, ce qui vous serait agréable

une Euplectella cucumer est à vous, si vous y tenez.

et je vous l'enverrai.

Mon travail sur les Pennatulides est quasi achevé et
je retournerais cet été tout ce que j'ai eu de
votre Musée en fait de Pennatulides. Quant aux
Alcyonides je désirerais les garder encore plus longtemps.
Le travail, que j'ai entrepris est très grand et très pénible
et je ne sais pas encore si je viendrai à bout avec
tout.

Je n'ai pas oublié Esper, mais il paraît que j'ai
trop promis et je ne le trouve dans aucun catalogue
depuis que je vous ai quitté. —

Cet été je publierai aussi les belles planches que
je dois à votre amabilité. J'ai déjà attendu trop
longtemps.

N'oubliez pas votre photographie et avant tout
n'oubliez pas, que vous avez dans nos contrées
barbares un ami dévoué et qui n'oubliera jamais la
bonne réception, que vous lui avez faite à Paris

Votre tout dévoué Collègue et ami A. Koelliker

garçon du Musée de faire de pareilles préparations et qu'il commence à comprendre la chose. Je penserai à vous aussitôt qu'il y aura un assez grand nombre de bonnes choses.—

Maintenant je vous laisse à vos études. Ecrivez moi bientot et n'oubliez pas dans votre brillante Capitale et dans vos accès de furor gallicus

Votre dévoué et très affectionné ami

semiteutonicus

A. Koelliker

Kolliker

Würzbourg le 8. Juillet 70.

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher ami!

Malgré la meilleure volonté il m'a été impossible de composer le resumé de mes travaux sur les Pennatulides, mais quoique ajourné, la chose n'est pas oubliée et vous pouvez compter sur ce travail sinon pour votre premier en tous cas pour le 2 cahier de votre journal. La chose est, que je suis très pressé de finir mon travail sur les Pennatulides et que je n'avance que très lentement. En second lieu je n'ai pas encore fini mes études sur les Veretillides et les Renilles et si je vous donne un

résumé, j'aimerais bien pouvoir faire avec connaissance exacte de toute la famille. Ensuite je donne cette été pour la première fois un cours de physiologie comparée, cours, qui n'a pas encore été donné à nos Universités et qui m'oblige à beaucoup d'études, vu que la litterature se trouve dispersée dans un grand nombre d'ouvrages anatomiques et physiologiques.

Si vous ~~voudriez~~ vouliez accepter un autre mémoire, qui se publie maintenant dans un journal très peu répandu savoir les Würzburger Verhandlungen, il est à votre disposition. C'est un travail sur une nouvelle Gorgonide, intermédiaire entre les Pennatulides, Alcyonides et Gorgonides dont je vous ai entretenu ce printemps à Paris, que je nomme Pseudogorgia. Il y a une planche et le texte est de 16 à 20 pages. Si la proposition vous convient je ferais traduire le mémoire immédiatement par un de mes élèves de la Suisse française.

Je me souviens toujours avec plaisir des peu de moments que nous avons passé ensemble. Chez vous tout est en belle harmonie, le materiel et l'immateriel et je ne puis m'empêcher de garder un aussi bon souvenir du premier comme du dernier et de me répéter, que le cher ami Lacaze est grand dans tous les rapports. Evviva!

Où allez vous cet automne? J'aimerais bien passer quelques semaines avec vous au bord de la mer, si la chose était faisable. Mais je crains que ma passion pour la chasse m'empêchera dorénavant de voir la mer en automne.

Je suis en train de faire faire des sections d'embryons de poulets colorés par du carmin et préservés dans du baume de Canada. Cela veut dire, que j'ai appris à mon

Kölliker

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Würzbourg le 31. Janv. 1871.

Mon cher ami!

Si je n'étais pas Suisse d'origine, je ne me permettrais pas de vous adresser une lettre du fond de l'Allemagne, quoique je pense, que si même j'étais un Allemand de naissance nous pourrions être amis.

Pour le moment je ne touche à aucun autre sujet que celui de vôtre bienêtre et je viens vous prier de me dire en peu de mots, coment vous avez passé

ce terrible hiver. Quand je lus dans les journaux que les balles dévastent le quartier du Panthéon, mes soucis et mes pensées se tournèrent bien souvent vers votre demeure et je donnerais beaucoup pour savoir, que mes craintes ne sont pas fondées. Et Mr. Milne-Edwards a reçu une balle dans sa maison ! et je crains bien avec un triste résultat. Et les belles collections du Jardin, que sont-elles devenues ? Les Axolotl seront mangés et ce sera peutêtre moi, qui les fournira de nouveau au Jardin.

J'ai encore une prière à vous adresser. Il se pourrait, que vous eussiez des amis ou des parents parmi les prisonniers français en Allemagne. Dans ce cas disposez de moi. Je ferais tout mon possible pour leur être utile et pour adoucir leur sort.

Je ne puis m'empêcher de vous dire, que même en Allemagne tout le monde est en admiration de la la résistance de Paris et de tout ce que le pays a fait, depuis que la république est proclamée. Je désire de tout mon coeur, que l'ordre se rétablira bientot chez vous et que la république ou les Orléans pourront se maintenir, si non ce malheureux Napoléon reviendra de nouveau et le pays sera livré à une guerre civile.

Répondez moi en peu de mots, pour me rassurer sur votre sort et croyez moi toujours

Votre très dévoué et très affectionné ami

Albert Koelliker.

Répondu

le 6 de mai

1872

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

P. Le 6 de Mai

Kölliker

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Mon cher Collègue.

Mr Baillière me dit que deux
fois vous lui avez écrit pour vous informer de
mes nouvelles.

J'avais reçu votre lettre, où vous me disiez que
si vous n'étiez d'origine Suisse, vous ne m'écririez peut-
être pas, bien que l'amitié qui nous unissait dût éloigner
de nous deux toute ~~[illegible]~~ arrière-pensée de haine."

Vous êtes trop jeune pour avoir éprouvé, vous êtes, d'ailleurs
comme vous le dites d'une origine qui ne vous permet pas le
~~d'avoir éprouvé~~. Ces sentiments profonds, ces ulcérations, ces
douleurs, ces ébranlements patriotiques, si immenses que nous
autres Français nous ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ subissons si vous saviez ce qu'une
âme ~~patriotique~~ qui aime sa patrie, qui sent l'humiliation
et la talon du vainqueur, renferme d'amertume, vous comprendriez qu'on puisse l'accabler
dans un état que rien n'est capable ~~de~~ traduire. — Ah ne croyez
pas que je sois seul ayant éprouvé et éprouvant cette langueur, cette tentation
violente ~~profonde~~, tenace, et immense. — La France le ressent, son cœur
et son âme, notre jeunesse se relèvera elle se relève, elle se relèvera ~~et sent~~
mieux et plus en silence si ~~ses malheurs pour vous que~~ le Prussien, (je ne dis pas
l'Allemand qui instruit le Bavarois) était descendu jusqu'au
midi. car elle aurait mieux apprécié la valeur des espérances de notre ennemi mortel.
~~[illegible]~~ Depuis que j'ai pris la plume pour répondre
~~est~~ toujours revenant, à nos malheurs, les termes se pressaient à ~~[illegible]~~ parler et répéter ces
nos ~~malheurs~~ désastres ; ces malheurs qui doivent et qui leurs mé-

la cause de notre relèvement.

Votre lettre était celle d'un ami, j'aurais dû répondre plutôt, ~~excusez-moi~~. ~~cette tardive~~ ~~par fait~~ ~~la~~ politesse l'eût exigé, si les excellences d'affection ~~et tant~~ personnelle que vous me manifestiez n'avaient dû me ~~faire~~ ~~prendre la plume~~ [encourager?] plutôt.

J'ai cruellement souffert, et pour me guérir de [cette tendance à des entraînements] fâcheux, j'ai repris une ancienne idée, j'ai repris mon travail. (– j'ai foi et confiance dans ~~je travaille~~ je travaille et suis à la pensée) d'avenir – et je ne me trompe pas car chose curieuse c'est du côté de l'Allemagne ~~que viennent les plus nombreuses~~ ~~chose curieuse~~ ~~de très nombreuses~~ adhésions me ~~sont arrivées d'Allemagne~~ – ou y tient d'une [?] encore de l'autre côté du Rhin à savoir ce qui se fait chez ~~[illegible]~~ peuple frère ~~[illegible]~~ le vent et les ~~[illegible]~~ garçons du nord.

Vous avez été l'un des premiers abonnés – ~~je vous en remercie~~ à mes archives. L'entreprise est lourde, tout est à ma charge, mais il y a des [?] dans toutes les branches travaillez travaillez ~~et jouir~~ ~~[illegible]~~ faire des efforts.

La zoologie française a ses quartiers de noblesse et noblesse oblige (à répondre à votre lettre personnelle et amicale)

Excusez-encore mon retard. Croyez à la réciprocité des sentiments amicaux [personnels] que vous m'avez adressés

Bien à vous

D..

Vous aviez parmi [illegible] un article à mes [illegible] la preuve d'être trop d'votre amie [illegible] parce que je désespère d'avoir la collaboration [illegible]

Wurzbourg le 17. Oct 72.

Académie des Sciences
ARCHIVES
Institut de France

Mon cher ami!

Il y a bien longtemps, que j'ai l'intention de répondre à votre aimable lettre de l'été dernier, mais comme il arrive souvent malgré les meilleures dispositions, l'exécution ne fut pas à la hauteur du bon vouloir. J'espère bien, que vous ne m'en voudrez pas et que vous me

En vérité nul à l'étranger comprend l'animosité qui paraît régner dans votre Académie contre Darwin. Nous deux sommes loin de partager toutes ses vues, mais comme la grande majorité des gens scientifiques nous estimons son savoir, sa probité et son amour pour la science et nous savons, quelle grande influence ses vues ont eu sur l'état actuel des sciences naturelles des corps organisés.

Je prépare un travail détaillé sur l'Osteogenie et puis je dois écrire une 6. édition de mon histologie en voilà assez pour près de deux ans et je ne sais ce que mes Alcyonides et Gorgonides deviendront. Peut être ce sera un travail pour mes vieux jours, s'il m'est donné d'en voir.

Je serais heureux d'avoir de vos nouvelles, tôt ou tard. En tous cas croyez à ma vive reconnaissance pour tout, ce que vous avez fait pour moi et permettez moi de me dire

Votre tout dévoué collègue
et ami

A. Koelliker

Conservez toujours les mêmes sentiments comme autrefois.

Avez vous reçu les trois livraisons de mes Pennatulides ? Si non faites le moi savoir de suite. Je vous ai aussi expédié deux petits memoires sur le developpement des os, savoir la resorption normale à la surface exterieure des os et le role, que jouent les myeloplaxes de Robin. Dans le cas, que ces deux memoires pouvaient vous convenir pour votre Journal, je pourrais les traduire ou vous préparer un resumé.

Votre Journal a beaucoup de succès chez tous ceux qui s'intéressent au progrès de la science et il n'y a pas à douter du resultat. Vous seul seriez à même de publier un Journal, mais j'espère que vous trouverez bientot de nombreux collaborateurs chez vous et à l'étranger. Fol me parait une très bonne acquisition et je crois, qu'il pourrait bien devenir un successeur digne de Claparède à Genève. Je n'ai pas encore lu votre 2 cahier que je viens de recevoir, mais j'ai vu votre note par rapport à l'élection de Darwin et je vous en félicite.

les dissensions internes, qui vous ont déjà fait tant de mal.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre travail sur les Actinies et leur développement. Vos recherches montrent de nouveau, combien il est nécessaire de ne prendre que les faits comme base des déductions générales, et je suis sur, que votre methode trouvera beaucoup d'adhérents.

En vous priant de me le faire savoir, aussitôt que vous aurez reçu mon manuscript, je prends congé de vous en vous serrant cordialement la main

Votre tout dévoué ami

A. Koelliker.

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 28 nov. 72

Mon cher collègue et ami!

Je vous expédie aujourd'hui un mémoire sur la formation des os, traduit par moi même sur le texte allemand avec d'assez nombreuses altérations et même quelques additions. Si vous trouvez que le français de ma plume n'est pas trop mauvais, c'est à dire, si vous trouvez, que les fautes de style et d'orthographie peuvent être corrigées sans trop

de suite; dans ce cas vous donnerez à mon mémoire une place dans votre journal, si non, laissez le.

Dans le cas, que mon mémoire se trouvât digne d'être imprimé, je pourrais aussi vous faire parvenir une planche de figures, si vous le désirez, figures, qui représenteraient des ostéoclastes en situ, des lacunes et un ou deux os, sur lesquels les surfaces d'absorption seraient colorées en rouge. Mais ceci ne serait pas nécessaire. En tous cas j'aimerais avoir un certain nombre d'épreuves pour moi et à mon compte.

Je vous expédie en même temps les deux dernières parties de mes Pennatulides, qui n'ont pas été envoyés à cause de la guerre. Quant au second exemplaire du 1. fascicule ayez la bonté de le donner à Mr. Balbiani ou à qui bon vous semble.

Auriez vous bien la bonté de vous informer, si Mr. Deshayes a reçu les Pennatulides du Musée, qui m'avaient été confiées. Je les ai expédié en 1871 et je n'ai jamais reçu une nouvelle de qui que ce soit.

J'espère vous voir le printemps suivant, si au moins j'osais espérer d'être reçu passablement. Il va sans dire, que je ne parle pas de vous, qui êtes sous tous les rapports un gentleman. Je n'ai d'ailleurs aucune prétension et Paris est assez grand pour pouvoir éviter certaines personnes. Seulement ne recommencez pas

Würsbourg le 23. Dec. 72

Mon cher collègue et ami!

Je vous envoie ci joint quelques dessins, qui n'ont pas été publiés jusqu'à présent et qui donneront plus de valeur à mon mémoire, puisqu'ils montreront mieux, que beaucoup de mots, de quoi il s'agit. L'application de ces figures est la suivante:

Fig 1. Lacunes de Howship de la paroi du sinus frontal du veau. Grossissement de 400. a Lacunes b. Cellules osseuses

Vous me demandez un exposé sur le Darwinisme en Allemagne. Mais je dois vous dire, que je ne me sens pas capable d'écrire sur un pareil sujet en français. Vous conviendrez vous même, qu'il est plus facile de traiter un sujet anatomique, que d'exposer une théorie et surtout lorsqu'il s'agit d'une langue, qui se prête si bien à être traitée d'une manière élégante, come la vôtre.

Dans votre 4me fascicule Mr. Ganin est dit être allemand. Permettez moi de vous dire, qu'il est russe et vit en Russie. Je vous fais mon compliment sur votre 1. Volume, qui fait honneur à son rédacteur et au pays et qui vaut bien les Annales des sciences. En même temps je vous prie de faire parvenir le petit billet ci joint à votre éditeur, pour être sur d'avoir la continuation à tems.

Je finis en vous faisant mes félicitations sincères pour la nouvelle année et en vous désirant avant tout, que l'amour de la science et vos travaux distingués vous fassent oublier les grandes et petites misères de cette vie. Votre [illegible] ami!

A. Koelliker

Fig 2. Lacunes de Howship et ostoclastes (myéloplaxes, Robin) de la paroi du sinus maxillaire du veau. Grossissement de 400. La préparation colorée par du carmin. Les cellules osseuses ont été omises.

NB. Tout le dessin devrait être exécuté en rouge, come la partie centrale. De même tous les ostoclastes doivent être pointillés come les deux cellules les plus grandes.

Fig 3. Trabécule osseuse de la machoire inférieure d'un embryon de veau, coloré par de l'acide chromique et puis par du carmin. Grossissement de 350. a Surface (située du côté d'un ?) de resorption regardant vers un follicule dentaire en voie de formation avec des lacunes de Howship et 3 Ostoclastes (myéloplaxes Robin). bbb Surfaces d'apposition recouvertes ~~[illegible]~~ d'Osteoblastes.

Fig 4. ~~L~~ Une petite partie de la surface de resorption de la racine d'une dent de lait d'un ~~cochon~~ de porc ~~[illegible]~~ de 6 mois avec des lacunes de Howship et des ostoclastes. Grossissement de 400.

Fig 5, 6, 7 ~~Contours~~ ~~de la~~ Diaphyse du femur du veau vue de trois cotés avec les surfaces de resorption colorées en rouge. 2/3 de la grandeur naturelle

Fig 5 Vue du femur en profil Fig 6. Surface antérieure Fig 7 Surface postérieure

Si vous n'aviez pas assez de place, pour donner toutes ces figures, vous pourriez laisser une ou deux des trois dernières ou même toutes les trois. Ou ces figures pourraient être réduites ~~diminuées~~ de la moitié. –

Quant aux exemplaires de mon mémoire, que je desirerais avoir tirés à part, je ne connais pas vos usages et je vous laisse la décision. Chez nous un auteur, qui contribue un mémoire pour un journal reçoit 20 ou 25 exemplaires du mémoire tirés à part.

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 22 Janvier
1875.

Cher ami !

Je viens vous demander, si vous ne seriez pas disposé de faire un échange entre vôtre Journal de Zoologie et le mien. Je possède les 2 premiers Volume de vôtre Journal et j'aimerais commencer l'échange, s'il vous convient, avec vôtre troisième année. Quant à vôtre Zeitschrift, je pourrais vous livrer le 25. Volume, dont le 1. Cahier a paru le 20 nov. 1874. Si cet échange vous convenait

ARCHIVES

en général, mais si vous ne seriez pas à même de l'effectuer dans ce moment, nous pourrions aussi le commencer avec votre 4.me volume. Quant à moi je vous donnerais toujours le 25. volume.

Ayez la complaisance de me répondre de suite, comme votre éditeur a envoyé les 2 premiers cahiers de votre 3. volume à un libraire d'ici à mon adresse et que je voudrais savoir à quoi me tenir. Je n'aurais d'ailleurs aucune objection à acheter ces deux cahiers, comme je crois avoir prié Mr. Rheinwaldt de me les envoyer. Mais quant aux cahiers ultérieurs, je n'ai aucune obligation envers lui, si je l'informe à temps.

Je vous ai envoyé un petit travail sur l'Umbellula et deux autres polypes, que vous aurez reçus je l'espère.

A part cette excursion dans le domaine de l'Anatomie comparée, je suis tout à fait absorbé par l'Embryologie, car je publie dans ce moment une Embryologie humaine, qui je l'espère paraîtra cette année.

Si par hasard vous voyez Ranvier, ayez la bonté de lui faire mes remerciements pour l'envoi de sa dernière publication et dites lui, qu'il est à envier, de pouvoir donner tout son tems à l'Histologie. Nous autres, qui avons 8 leçons d'Anatomie 4 leçons de cours de Microscopie par semaine, tous les jours une à deux heures de salle de dissection, nous ne sommes pas si heureux, de pouvoir nous vouer entièrement à une branche.

Il se pourrait, que je vinsse vous voir au printems, mais il n'y encore rien de décidé. En tous cas je vous serre cordialement la main et je me dis comme toujours

Votre dévoué ami

Albert Koelliker

Wurzbourg le 17. Février 1875.

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Cher Collègue et ami!

J'expédie aujourdhui les trois derniers volumes de mon journal à vôtre adresse et je vous enverrai dorénavant chaque No sous bande et affranchi. Quant à vôtre journal je suis abonné au 3.me Volume et je ne puis guère dédire l'abonnement pour ce Volume. Mais si vous voulez commencer l'échanger avec le 4.me Volume, je serais très content de le recevoir de vous même.

Ayez la bonté de me dire, si vous avez reçu cet hiver un petit travail en 4° avec deux planches photographiées sur l'Umbellula grönlandica.

Vous ne me dites pas un mot de venir vous voir à Roscoff! Mais si je venais, vous ne me chasseriez pas, j'espère. Ayez la bonté de me dire, quand vous partez pour R., combien de temps vous y restez et comment on arrive là bas. Si je vais à Paris j'y serais vers la fin de Mars et il se pourrait bien, que je vienne vous faire une visite, si le voyage n'est pas trop coûteux et trop long.

En attendant vôtre réponse je vous salue cordialement et je me dis comme toujours

Vôtre très affectionné ami

A. Koelliker

Mr. Henri de Lacaze-Duthiers
Paris

Quant aux procédés pour préparer des embryons, de petits animaux, des organes et ~~pour~~ faire des coupes ils sont très nombreux. Pour durcir j'emploie 1) de l'Alcohol absolu que je prends au commencement mêlé avec la moitié d'eau, puis absolu 2) du Kali bichromicum ou de l'Acide chromique. Commencez avec des solution d'un demi sur cent, puis d'un pour cent et changez la solution tous les jours. Des embryons de poulet durcissent assez dans l'espace de trois à 5 jours. Pour des organes il faut plus de temps, selon leur volume. Ce moyen est d'après moi le meilleur, lorsqu'il s'agit d'étudier les éléments, cellules, fibres etc. Après que les coupes sont faites, je les colore avec une solution ammoniacale de Carmin, puis j'enlève l'eau par de l'Alcohol absolu, je ~~[illegible]~~ rends les coupes transparentes par du créosote ou de l'huile essentielle ~~[illegible]~~ de girofle et je les conserve dans du baume de Canada. Pour colorer j'emploie aussi de l'hématoxyline.

Un troisième moyen excellent pour durcir est l'acide hyperosmique. Pour durcir un embryon de poulet de 2 à 3 jours je prends 2, 3 à 4 gouttes d'une solution de 1%, que j'ajoute à l'eau distillée contenue dans un cristal de montre. Pour des objets plus volumineux il faudrait prendre plus de l'acide et trouver la quantité nécessaire par l'expérimentation. Lorsque l'on emploie cet acide il faut éviter ~~de~~, que les objets deviennent trop bruns ou noirâtres, puis il ne faut pas oublier, que l'acide osmique affecte les yeux et les poumons. Cet acide est excellent lorsqu'il s'agit de faire de bonnes coupes pour étudier les couches d'un organe ou les relations topographiques de divers organes, mais il altère beaucoup les éléments histologiques et ne permet pas de colorer les coupes.

Pour faire des coupes j'enferme les objets dans un mélange à parties égales de cire et de paraffine et je coupe avec un rasoir ou de main libre ou en usant un petit tube en métal que vous trouverez chez Verick en demandant l'instrument de Ranvier pour faire des Coupes.

Wurzbourg le 8. Février 76.

Mon cher Collègue

J'ai été charmé de recevoir quelques lignes de vous et je vous prie de croire, que mon silence n'avait aucune raison spéciale. J'ai tant à faire avec mes leçons, mes publications, les examens et ma correspondance nécessaire et inévitable, que je ne puis guère me permettre le luxe d'écrire à un ami, sans avoir à lui parler affaires, même lorsque

dont l'une vient de partir. Depuis que je suis à cette étude les animaux inférieurs ont beau m'intéresser, le tems me manque pour faire tout.

Vous connaissez Alb. Gaudry. Un animal, qu'il vient de décrire, une ~~Salamandre~~ des couches anciennes (S. petrolei) m'intéresse beaucoup et j'aimerais savoir, s'il y aurait possibilité d'avoir un fragment de cet animal pour étudier la structure des os. M. G. m'avait donné autrefois une collection de fossiles pour étudier la structure, mais je ne sais, s'il voudra encore savoir quelquechose de moi.

Willemoes-Suhm est mort d'un érysipèle et vous trouverez quelques dates sur sa fin déplorée dans le prochain cahier de notre Zeitschrift. J'espère que vous recevez mes envois régulièrement.

J'ai été étonné de voir, que Ranvier fait tout son possible, pour ne rien dire de la résorption des os et passe quasi en silence mes ostéoclastes et tout ce que j'ai fait. Et pourtant Ranvier n'a pas à se plaindre de la science allemande, car à peine a-t-il émis une nouvelle proposition elle est acceptée chez nous avec acclamations. Que fera M. Robin le sénateur? Sont-ils payés ces messieurs? La promenade au quartier Latin à la tête de ses auditeurs? doit avoir été un joli spectacle! Chez nous le microscope ne mène pas aussi loin.

Adieu mon cher ami et n'oubliez pas, que je suis toujours

Votre très dévoué et très affectionné

A. Koelliker

j'ai un tel faible pour cet ami comme pour vous. Mais je suis heureux d'avoir un prétexte pour vous dire deux mots.

La maladie de mon fils, qui m'a empêché de venir vous voir était grave, mais heureusement il est rétabli et a pu continuer ses études. Maintenant il est Docteur et a fini même ses examens d'état, comme on les appelle chez nous, qui lui donnent la permission de pratiquer la médecine. Il sera probablement chirurgien et vous pourriez même être aussi aimable, de me dire occasionnellement, si, d'après votre avis, il pourrait venir dans une année ou deux à Paris pour voir les hôpitaux. Comme il est Suisse comme moi, ses études en Allemagne ne lui nuiraient peutêtre pas.

Quant à moi je sens les approches de l'âge et j'ai été obligé l'automne dernier de faire une cure à Marienbad en Bohême contre un catarrhe chronique de l'estomac, qui était devenu très désagréable. Heureusement ces eaux me firent le bien espéré et je me trouve de nouveau assez bien. Si je n'étais pas un chasseur si passionné, je serais venu en automne vous voir, mais jusqu'à présent les chamois et cerfs des montagnes autrichiennes et suisses ont toujours eu le dessus. Je ne doute pas, que votre établissement ne soit charmant et très utile à la science et j'espère aussi bien le voir un jour.

Vous recevrez vers Pâques la première moitié d'une nouvelle édition de mon embryologie, qui m'occupe depuis plus de deux ans. En 74 j'ai étudié à fond le poulet et en 75 le lapin et j'espère que vous avez reçu deux petites notes

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Würzbourg 30/III 77.

Mon cher ami!

Je viens de voir une annonce, d'après laquelle il paraîtrait, que je suis en grand retard avec votre Journal. Je me permets donc de vous dire, que tout ce que je possède sont 4 Volumes et rien de plus. Quant à la Zeitschrift, je vous l'ai envoyé très régulièrement et dans ce mois même je vous ai expédié le Cahier 3 du Volume 28.

Veuillez m'excuser, si je me trompe, mais vous comprenez, que je tiens beaucoup à recevoir vôtre Journal régulièrement.

Je suis sur mon depart pour les vacances et vous m'excuserez, si je ne vous écris pas plus au long. Je suis toujours le même et j'espère vous le prouver plus tard par une longue lettre.

Vôtre tout dévoué et reconnaissant ami

Albert Koelliker.

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Würzbourg le 11. Août
77

Cher ami !

Je suis come vous indisposé (catarrhe chronique de l'estomac et irrégularités des pulsations du coeur, suites de grands travaux des cellules nerveuses) et tourmenté par mille besognes ennuyeuses. En même tems je suis sur mon départ pour les montagnes de l'Autriche où je vais chasser le chamois et le cerf, pour fortifier mes nerfs et pour ces raisons il m'est impossible de vous écrire dans ce moment la bonne lettre, qui est

depuis longtems dans mes intentions. Je me borne donc à vous dire brièvement que je ne possède de vôtre 5. volume uniquement le No 1!

Si vous disiez à Mr Reinwald de se charger de l'échange entre nous, il me parait, que tout pourrait s'arranger sans aucun désagrément pour vous.

Adieu mon cher Collègue et ami. Je prend la plus grande part à vôtre santé et je vous transmets mes meilleurs souhaits

Vôtre tout dévoué ami

Albert Koelliker

P.S. Leuckart vient de publier des planches pour écoles et Universités en grand, pour être suspendues aux parois, dans lesquelles vous trouverez de belles représentations

de vos coraux.

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 30. Janvier
79.

Mon cher ami!

Je viens de recevoir deux cahiers ou No de votre journal en même temps que votre aimable lettre et je me réjouis d'apprendre, que vous allez mieux.

Autant que je me rappele, j'ai été le dernier à vous écrire. Pourtant je puis me tromper et je voudrais donc vous dire une fois pour toutes, que mes sentiments d'amitié pour vous

---

et pourriez vous me donner des renseignements sur eux ? Je n'aimerais pourtant pas laisser traduire mon ouvrage par quelqu'un, que je ne connais pas. Je n'ai pas été à Paris depuis 72. L'accueil, que j'ai trouvé alors chez plusieurs collègues, bien excepté vous même, ne pouvait pas m'engager à revenir. Mais il se pourrait bien, que je passe à Paris ce mois de Mars en allant ou revenant d'Angleterre et alors je ne manquerais sûrement pas de vous voir, vous, qui avez toujours été si aimable envers moi et que je suis fier et heureux de compter parmi mes amis.

En vous souhaitant tout le bien possible et en vous priant de me garder toujours un bon souvenir je dis comme toujours

Votre dévoué ami

Albert Koelliker.

sont toujours les mêmes et resteront toujours
ainsi, indépendamment de la nature de notre
correspondance.

J'ai lu avec un très grand intérêt vos rapports
sur Roscoff et j'ai un vif désir de venir une
fois vous faire visite là. Malheureusement mes
études des dernières années m'ont conduit sur un
tout autre champ et je n'avais aucune raison
pour aller au bord de la mer. Mais les passions
d'autrefois sont encore vives et je pense, que
si je puis continuer à travailler encore quelques
années, je reviendrais pourtant à mon sujet favori
l'histologie comparée. Mais on se fait vieux et je
ne sais pas, si je pourrais rattraper ce que des
plus jeunes ont fait.

Oserais-je vous demander un conseil? On m'a offert
de trois différents côtés de traduire mon Embryologie.
En premier lieu votre éditeur Reinwald m'a fait
une proposition pareille, il y a déjà deux ans, mais
sur ma demande d'un honoraire de deux mille francs
comme équivalent de la peine, que j'aurais, à lire les épreu-
ves, à créer une bonne nomenclature et à faire des
additions etc, il donna une réponse négative.

Depuis que la 2e partie de mon ouvrage a paru, j'ai
reçu encore deux offres.

1) de Mrs Bertailloulouy et Dr. A. Weyl (Fg
Poissonière 114), qui auraient comme éditeur Mr. Doin
et 2) de Mrs Pounnerol et A Roujou à Clermont-
Ferrand.

Connaissez vous l'un ou l'autre de ces Messieurs

Santé, je me dis comme toujours

Votre tout dévoué ami

A Koelliker.

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Halle le 22 Avril
1879.

Cher ami!

Je viens de recevoir ici votre lettre du 18. et la 1ère feuille avec vos corrections et je ne puis autrement, que de vous donner raison en tout. Je vous prie donc de faire toutes les altérations ou changements, que vous trouverez nécessaires et de dire à Mr le Prof. Schneider, de ne pas se tenir verbalement au texte allemand. Le sens est la chose essentielle

et il me paraît impossible, de traduire l'Allemand mot pour mot. Je ne connais pas assez le français, pour oser émettre une opinion précise, néanmoins il me paraît, qu'une traduction tellement verbale, comme celle des premières feuilles, ne peut aller. Mr le Professeur Schneider ne gâtera rien, en donnant un libre élan à sa langue maternelle, en ne se tenant nullement aux mots, ni même aux phrases, mais en donnant le sens. Si non il risquera peutêtre une critique sérieuse.

Et croyez moi, que Mr. Schneider, plus qu'un autre, est capable de se laisser aller librement dans sa traduction puisque il possède un entendement parfait de l'Embryogénie et qu'il lui sera facile de donner en d'autres mots le vrai sens.

Je suis donc parfaitement d'accord avec vos corrections sur la 1re feuille et aussi la petite note incluse dans votre lettre et je vous renvoye en même temps que cette lettre la feuille.

En vous remerciant bien sincèrement pour toute la peine, que vous vous donnez pour mon ouvrage et en vous présentant les meilleurs voeux pour votre

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

W. 11. V. 79.

Mon cher collègue !

J'avais déjà reçu la feuille 4 et renvoyé corrigée, lorsque je reçus hier cette même feuille de vous. Ceci ne peut guère aller et je viens de prier M. Reinwald de se tenir à un certain ordre. Je lui ai proposé moi, vous, Schneider, ou moi, Schneider, vous. Il me paraît nécessaire, que moi je voie le premier les épreuves, pour voir si le sens est bien donné

Jusqu'à présent je m'étais aussi permis de corriger les duretés et Germanismes de la traduction aussi bien que possible, mais si vous vouliez revoir chaque feuille je laisserais cela. Comme je vous l'ai déjà dit, je suis en tout de votre avis par rapport à la traduction et il n'est incompréhensible, pourquoi Mr. Schneider ne se laisse pas aller et ne traduit pas librement. Si cela devait continuer comme à présent ni vous ni moi n'aurions grand honneur de cette traduction.

Encore une question. Je trouve que Mr. Schneider met si peu depontuations. Est ce l'usage en français? J'envoye votre feuille 4 comme elle est à Reinwald et je l'ai prié de vous envoyer la même.

Bien à vous

A Koelliker

X

cherches physiologiques dans votre laboratoire vous vous rendrez „Bene meritus de scientia et patria". Vous donnerez des faits, tandis que d'autres n'ont rien fait, que de compiler.

Adieu, bonnes découvertes et bonne santé

Tout à vous

A Koelliker.

AK

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 1. Aout 79.

Mon cher collègue!

Je ne finis mes cours que demain et voilà la raison, pourquoi je n'ai pas encore pu répondre à votre aimable lettre du 14. Juillet.

Quant à la chose principale je puis vous dire franchement, que je suis tout à fait content de la manière, avec laquelle Mr. Schneider s'est tiré d'affaire. Nos exhortations de ne pas se tenir trop strictement au texte

allemand ont fait leur effet et quant au reste il <u>ne pourrait être</u> mieux, car Mr. Ad. a un entendement merveilleux pour ce sujet si difficile. Je lui ai écrit de suite, pour lui faire mes remerciements et j'ai aussi reçu une réponse de lui.

Je pars le 4 et je ne reviendrai, que vers la fin d'Octobre, mais toutes les lettres adressées ici me parviendront.

Je donnerais beaucoup, s'il m'était une fois donné d'accepter vôtre aimable invitation pour Roscoff, mais le temps, où vous y êtes, est malheureusement aussi le temps des

chasses de chamois et de cerfs dans notre pays et puis le voyage est bien long et on ne peut venir que pour huit jours.

Je vois avec peine par vôtre lettre, que vôtre santé n'est pas encore tout a fait bonne. Soyez bien prudent par rapport aux refroidissements. D'ailleurs moi j'ai toujours trouvé, qu'au bord de la mer et en prenant des bains on ne se refroidit guère.

Je viens de recevoir vôtre dernier cahier, qui m'intéresse beaucoup. Je suis depuis longtemps un protecteur de la <u>physiologie comparée</u> et le seul professeur en Allemagne, qui donne des cours sur ce sujet intéressant. Si vous introduisez aussi des re-

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Würzburg le 15. Nov. 80.

Cher ami!

On vient de m'envoyer une Souscription pour une medaille pour Milne-Edwards. Il va sans dire, que je souscris, mais je ne sais pas, ce que j'ose donner convenablement, 20, 40, 50 fr. ou plus. Auriez vous bien la bonté de me dire en deux mots, ce que vous pensez là dessus et ce que vous me conseillez.

Il y a longtemps, que je n'ai rien entendu de vous, mon cher ami, et je ne sais pas, si la faute n'est pas à moi. Comment va votre santé et comment va Roscoff? Avez vous été là cette année et qu'avez vous fait et à quoi travaillez vous. Quant à moi je suis jusqu'aux oreilles dans l'embryologie et occupé à publier les recherches dont vous avez reçu un abrégé.

J'espère vous voir l'année prochaine, si je puis exécuter mon plan, d'aller au congrès de Londres en Août. En attendant je vous serre cordialement la main en vous priant de toujours me garder un bon souvenir

Votre tout dévoué ami

A Koelliker

ACADÉMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Wurzbourg le 6/I 81.

Cher ami !

Je vous remercie bien sincèrement de m'avoir donné les renseignements nécessaires par rapport à Mr. Milne Edwards. J'ai fait comme vous et inscrit 20 frcs.

Vous vous plaignez de ne pas me voir à Paris ! Mais quand est ce que votre Altesse a daigné nous faire une visite ? Et pourtant

un maître de conférences trouverait peutêtre des choses intéressantes dans nos petites Universités, même s'il vénait de Paris! Car des cours pratiques sont introduits depuis longtemps chez nous et j'en ai déjà donné en 1848, lorsque vous étiez encore dans l'état embryonnaire ou peu s'en faut. Mais consolez vous, cher ami, je n'ai pas oublié Paris, ni vos assiettes de dessert et je pense vous faire visite au mois d'Aout en revenant de Londres, ou j'irais avec mon fils ainé illustrer le congrès médical international.

L'Embryologie marche lentement, pourtant je viens de recevoir 5 feuilles il y a quelques jours. A vrai dire, c'est une rude besogne pour Mr. Schneider s'il continue à s'en tirer à merveille.

Je vous envoye dans ces jours un travail anglais sur les Pennatulides du Challenger, qui sera probablement le dernier travail zoologique que j'entreprendrais durant ma vie.

Je suis heureux d'apprendre, que votre santé est bonne. Je désire de tout mon coeur, que vous la conserviez encore bien longtemps pour le bénéfice de la science et de vos amis.

Avec bien des salutations affectueuses

Vôtre tout dévoué

A. Koelliker.

W. 7/III 81. Cher ami. Je n'ai pas reçu votre No 3,
mais j'ai le No 4. — Mon No 2. Vol 35 ne m'est pas
encore parvenu, mais vous l'aurez sous peu. Avez vous reçu
mon travail anglais sur les Pennatulides du Challenger,
expédié le 29. Janvier à votre adresse? Est-ce que Mr A.
Milne-Edwards a trouvé des Pennatulides dans ses draguages?
et si, qui les décrira?

Tout à vous

AK.

WELTPOSTVEREIN. (UNION POSTALE UNIVERSELLE.)

POSTKARTE aus DEUTSCHLAND.

BAYERN.

(ALLEMAGNE—BAVIÈRE.)

An Monsieur Henri de Lacaze-Duthiers

7. Rue de la vieille Estrapade

Paris

ACADEMIE DES SCIENCES
ARCHIVES
INSTITUT DE FRANCE

Geheimrat von Kölliker
Würzburg

ACADÉMIE DES SCIENCES ARCHIVES INSTITUT DE FRANCE

W. le 22 Mars 01.

Mon cher Collègue!

Je viens de recevoir la Note de vos Archives et je suis étonné d'y trouver la description des hommages, qui vous ont été présentés, desquels je ne savais pas mot. Je suis en même temps peiné de ne pas trouver mon nom parmi ceux du comité d'honneur, ni parmi les adhérents. Je ne savais rien des hommages, qui se préparaient pour vous et je suis étonné, que pas même vos Éditeurs Schleicher ont pensé à moi.

Maintenant que le mal est fait, je ne puis faire autre chose, que vous dire, que j'aurais été un des premiers, à reconnaître les grands services, que vous avez rendus à la Zoologie expérimentale par vos travaux et par la fondation des Laboratoires de Zoologie à Roscoff et à Banyuls et à m'associer aux hommages, qui vous ont été présentés par un grand nombre d'hommes de

science, parmi les gens se trouvent toutes les célébrités de la Zoologie.

Permettez moi aussi, mon cher Collègue de me rapeller des bons services, que vous m'avez rendu dans le temps, lorsque, en suivant tant bien, que mal, vos traces, je travaillais moi même à l'anatomie des polypes et des Pennatulides. Je possède même quelques beaux dessins de Gorgoniens de votre main, que je regarde toujours comme un cher souvenir.

Voilà, mon cher collègue, ce que j'avais sur le coeur en lisant votre „Manuel hommage" et j'espère, que vous ne prendrez pas en mal, que je ne figure pas parmi les adhésions.

En vous saluant très amicalement je me dis

Votre très dévoué vieil admirateur

A. Koelliker.